

D'obscurantisme et de lumières. La bibliothèque publique au Québec des origines au 21e siècle

Johannie Cantin

Number 132, Winter 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87589ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cantin, J. (2018). Review of [D'obscurantisme et de lumières. La bibliothèque publique au Québec des origines au 21e siècle]. *Cap-aux-Diamants*, (132), 42–43.

il arrive finalement à Montréal avec des peaux de castor, une surprise l'attend...

L'œuvre nous présente avec beaucoup de détails les principales Premières Nations que Pierre-Esprit Radisson et Médard Chouard Des Groseilliers rencontrent durant leur voyage. Avec tous les détails contenus dans cet ouvrage, il est évident que Martin Fournier est un véritable spécialiste de la Nouvelle-France.

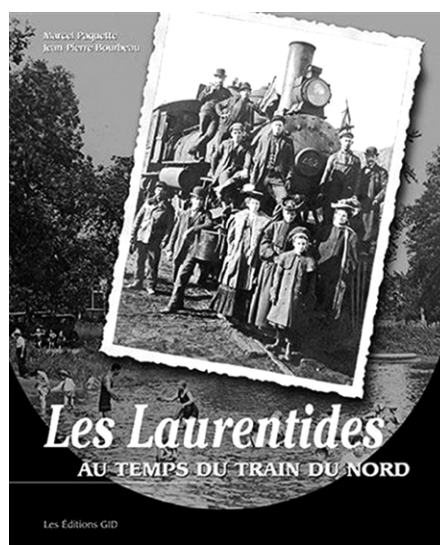
Tout au long du livre, des cartes sont intégrées pour permettre de suivre la progression de l'expédition. Les descriptions des lieux sont toujours extraordinairement détaillées et les épreuves que doivent affronter les explorateurs de même que les Amérindiens sont si bien expliquées que nous avons l'impression d'être sur place : « Il fait un temps magnifique pour voyager. Le fleuve est calme et la température, merveilleusement confortable. La pâle lumière du quartier de lune donne à l'horizon l'apparence d'un rêve : ligne imprécise entre l'immensité de la terre et le ciel piqué de millions d'étoiles scintillantes. » (p. 32)

Les aventures de Radisson sont hautes en couleur et remplies de rebondissements de toutes sortes. Il ne nous reste plus qu'à souhaiter que Martin Fournier nous fera découvrir un autre personnage illustre de la Nouvelle-France. C'est une façon tellement agréable d'en apprendre davantage sur l'histoire.

Johannie Cantin

Marcel Paquette, Jean-Pierre Bourbeau. *Les Laurentides : au temps du train du Nord*. Québec, Éditions GID, 2013, 207 p. (Coll. « 100 ans noir sur blanc »).

La vaste région décrite dans ce livre illustré est bordée par la rivière des Outaouais et la rivière des Mille-Îles, c'est-à-dire au nord de Montréal et de Laval. Ce n'est pas le premier ouvrage que les Éditions GID consacrent à cette région des Laurentides, mais celui-ci mérite une attention particulière et ne contient aucune redite comparativement



aux autres titres de la très riche collection « 100 ans noir sur blanc ». Les 200 photographies d'époque datant généralement du début du XX^e siècle montrent successivement la vie rurale et différents lieux de villégiature : un chemin de fer qui traversait la municipalité de Calumet – aujourd'hui Grenville-sur-la-Rouge (p. 104), l'ancienne caserne de pompiers de Sainte-Adèle (p. 67), un « chemin pas pavé » de Sainte-Jovite (p. 70), la très large rue principale de Lachute (p. 185), ou encore de nombreux hôtels comme ceux du lac Labelle et du Grand lac Nominique (p. 178-179). Quelques rares photographies aériennes montrent l'usine Ayers de Lachute (p. 27) et la rivière du Chêne à Saint-Eustache, bien avant son urbanisation (p. 30).

Le principal intérêt des ouvrages de la collection « 100 ans noir sur blanc » est de témoigner de l'existence d'édifices ayant disparu, par exemple l'ancienne église de Sainte-Adèle (p. 90), la première cathédrale de Mont-Laurier (p. 99), de nombreuses gares aujourd'hui désaffectées ou encore ces deux ponts couverts (détruits depuis longtemps) près de Mont-Laurier (p. 78) et de Notre-Dame-du-Laus (p. 79). Parmi les plus anciennes photographies de ce livre, il y en a une datée de 1880 qui montre un bateau à vapeur de luxe balloté sur le rapide du Long-Sault sur la tumultueuse rivière des Outaouais, près de Carillon et Grenville,

bien avant qu'une écluse n'y soit aménagée (p. 102). Ailleurs, quelques célébrités ont été photographiées lors de visites dans cette région : le hockeyeur Maurice Richard de passage à Ferme-Neuve (p. 181) et le premier ministre Maurice Duplessis lors d'un discours à la pinède d'Oka (p. 29).

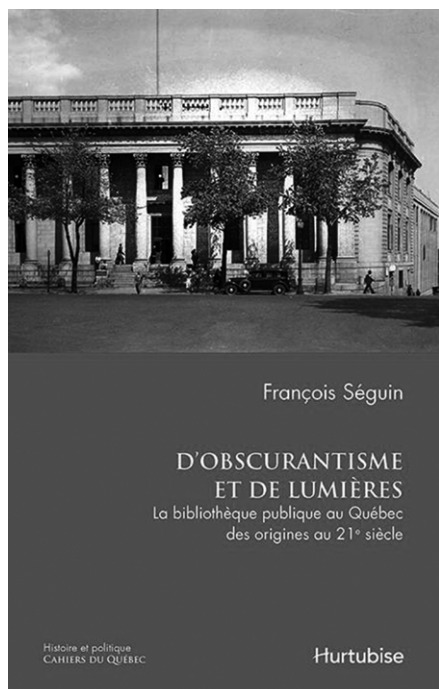
Plusieurs des photographies retenues constitueront des révélateurs insolites sur la mode d'il y a 100 ans et les mœurs d'autrefois comme le prouvent ces jeunes skieuses en jupes longues et sans bâtons de ski (p. 174), ou encore ces couples féminins dansant ensemble (p. 147) au cours d'une fête de village où l'équilibre entre le nombre de dames et de messieurs n'était pas atteint. Avec *Les Laurentides : au temps du train du Nord*, les Éditions GID nous offrent un autre beau morceau d'histoire visuelle du Québec et il n'est pas indispensable de provenir de cette région pour l'apprécier.

Yves Laberge

François Séguin. *D'obscurantisme et de lumières. La bibliothèque publique au Québec des origines au 21^e siècle*. Montréal, Hurtubise, 2016, 660 p.

Avec ce gigantesque tour d'horizon de l'évolution de la bibliothèque publique au Québec, depuis ses origines jusqu'au XXI^e siècle, l'auteur François Séguin nous fait découvrir l'histoire de la nation québécoise à travers celle de la lecture. Bibliothèque et éducation vont de pair dans toutes les sociétés. Si l'éducation est déficiente, il y a fort à parier que le réseau des bibliothèques le sera tout autant. À la fin du Régime français, seulement 20 paroisses sur 123 auraient disposé d'un maître d'école. Pas étonnant alors que le sort de la bibliothèque publique ne fasse pas partie des priorités de la société et que son évolution ait été si lente.

À l'époque de la Nouvelle-France, les premières bibliothèques sont donc celles des communautés religieuses.



Les rares collections privées sont la propriété de notables, d'hommes de loi, de médecins, de gouvernants, d'administrateurs coloniaux ou de militaires. Les documents disponibles sur le territoire sont tous imprimés en France. Selon Joseph Navières, curé de Sainte-Anne-de-Beaupré : « Les livres sont aussi communs en France que rares en ce pays où il n'y a ni imprimerie ni librairie. » (p. 15). L'imprimerie ne sera introduite au Canada qu'en 1764.

Aux États-Unis, cependant, la situation est bien différente. Et c'est sous l'occupation anglaise que les choses commenceront à changer.

L'influence de l'Église jouera un rôle majeur dans la disponibilité des ouvrages pour la population. Plusieurs livres seront d'ailleurs mis à l'index et vivement dénoncés par cette dernière. Tel qu'il est mentionné : « Le clergé s'acharna contre les institutions qui proposaient des lectures qui n'étaient pas parfaitement en phase avec la morale catholique. » (p. 143).

Tout au long de son parcours, la bibliothèque publique a dû faire face à une précarité financière récurrente. Afin de remédier au problème, les administrateurs ont souvent sollicité l'aide

de la population. À l'aube du nouveau millénaire, la situation était toujours pré-occupante. En 1998, le gouvernement québécois lança donc une politique pour susciter et maintenir le goût de la lecture chez les jeunes. Et ce fut un succès une fois de plus.

L'auteur nous offre un ouvrage passionnant sur un sujet captivant. Tout au long de la lecture de ce livre, on ne peut s'empêcher d'être étonné du chemin que la bibliothèque publique a parcouru au fil des décennies.

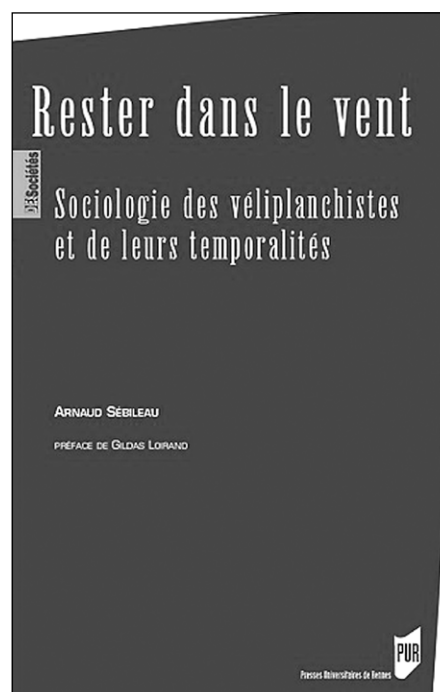
Bien que le livre soit volumineux, sa lecture est facile et accessible. La recherche historique est gigantesque, mais elle n'alourdit pas l'ouvrage pour autant.

Aujourd'hui, avec l'avènement des nouvelles technologies et des livres numériques, on est en droit de se demander ce que deviendra la bibliothèque publique au Québec. Parions cependant qu'elle trouvera le moyen de s'adapter encore une fois pour demeurer le reflet de la société dans laquelle elle continue d'imposer sa légitimité.

Johannie Cantin

Arnaud Sebileau. *Rester dans le vent. Sociologie des véliplanchistes et de leurs temporalités*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2014, 312 p.

Depuis l'essor de la navigation de plaisance, les ouvrages sur la voile, le matelotage, la météorologie et la navigation hauturière, semi-hauturière et côtière se sont multipliés. L'essor des sports de glisse a produit un élan d'intérêt comparable pour des ouvrages sur le sujet. Au sein de ces sports de glisse (skateboard, wakeboard, kitesurf, speedsail et autres), la planche à voile n'est pas en reste et figure au podium des sports de glisses à longue durée les plus médiatisés. Cependant, depuis sa création, en 1968, le sport a connu des hauts et des bas sur plusieurs plans, ce qui permet de le considérer comme une pratique



dépendante des modes imposées par les fabricants. C'est là la thèse d'Arnaud Sebileau, sociologue à l'Institut de formation à l'éducation physique et en sport d'Angers. L'ouvrage de Sebileau tranche radicalement avec la majorité des livres publiés portant sur le sport de la planche à voile. Comme le signale le préfacier Gildas Loirand, l'originalité de l'ouvrage tient au fait qu'il est le produit d'une activité précoce de véliplanchiste et non d'une participation observante réalisée par un sociologue aguerri. L'essentiel de la production sur le sujet consiste en des traités et des manuels (mentionnons parmi d'autres Uwe Mares et Reinhart Winkler (1976), Glenn Taylor (1980), Serge Guay et Michel Bell (1983), Peter Hart (1991), etc.) et souvent abondamment illustrés comme les ouvrages sur le surf (mentionnons ici Wayne Alderson (1996)). Dans le champ académique, il faut faire état de précédents en matière didactique comme la thèse de Bernard Meurgey sur la modélisation et la gestuelle en planche à voile (1989), novateur en son temps sur le plan pédagogique. Mais l'approche de Sebileau est essentiellement sociologique et se nourrit en fait très peu des ouvrages de